

Il y a quelques semaines, j'ai écrit à Luc Bérumont que je considère comme l'un des plus grands poètes du vingtième siècle, pour lui demander quelques textes à publier dans la rubrique Poésie de Créations. Sa réponse m'a bouleversé. Il m'écrivait : « Cher Christian, je suis malade, très malade ! Tu pourras, d'ici peu, ajouter la date terminale à celle de ma naissance, dans ma biographie... »

Aujourd'hui, j'apprends par la presse que Luc Bérumont est mort mercredi 28 décembre 1983, des suites d'une longue maladie.

Je n'aime pas le style nécrologique : la vraie peine ne peut pas se payer de mots. Alors je ne dirai rien de ce genre. J'ai seulement envie d'évoquer un recueil de Luc Bérumont que j'avais publié, il y a quelques années, dans la collection Tire-Lyre, à L'École des Loisirs, parce que déjà, à l'époque, ce texte m'avait fort ému. Cela s'intitulait **Portrait de l'artiste en chat crevé**. Audacieux pour un recueil destiné aux enfants ! Mais l'auteur y exprimait sa peine devant la perte d'un chat, Daphnis qui, pour lui, était plus qu'un chat. C'était aussi plus qu'une épitaphe.

*Christian Poslaniec*



## LUC BÉRIMONT

**Chair incisée par un printemps  
L'aube-épine me restitue :  
Je marche, enturbanné de vent  
Un cri de courlis dans la gorge.**

**Les végétaux suintent leur vert  
— un vert inouï, sans mesure —  
(à moins que, seulement, ce soit  
le même qui, toujours, renaisse ?...)**

**Je plonge au creuset des moiteurs  
Pareil à de l'argile éparse.  
La saison m'a donné l'élan  
Mais quel potier fou nous façonne ?...**

### FEMMES

**Des femmes vont dans ma maison  
lisses, vertes comme des plantes  
Au grignotement qu'elles font  
je sais que je suis sur la terre  
parmi les pluies et les poussières  
Elles conjuguent leur manière  
d'être la volonté du ciel  
et du sol — la raison des sphères !  
Je les entends plier les jours  
comme, hier, faisaient les servantes  
couchant les draps dans les lavandes  
Elles rompent le pain d'amour  
la pomme nue, la nuit qui vente  
Leur royaume est des quatre temps  
des feux du printemps à la neige  
Elles attablent l'ouragan  
tirent l'orage en ses calèches  
Fortes, et pieds froids dans leur lit  
elles ont le sang de ma mère  
monté des océans détruits  
Elles vont à pas de mystère  
m'entourent de leur léger bruit  
et font que je suis sur la terre  
à l'invitation de leur cri.**

- IX J'étais un invité chez toi  
ma maison n'était pas la mienne  
Maintenant que tu as vécu  
on sait que le maître est parti**
- X Assis en guetteur sur le puits  
sur le rebord de la fenêtre  
Tu étais le cœur du logis  
le battement secret des pierres**
- XI Nous te voyions en petit dieu :  
un ingénu, faune et superbe  
sortait, jaillissait d'un buisson  
dans les phares, au retour des nuits**
- XII A Manhattan, je te savais  
gardant la maison, les racines,  
les feuilles, les cerfs, la forêt**
- XIII C'est la forêt qui te reçoit  
Tout froid, je te confie à elle  
J'aurais aimé t'avoir — gisant —  
couché à mes pieds, tel un chien**
- XIV Je ne reviendrai plus jamais  
(il n'y a rien à voir, dit-elle)  
Tu marcheras dans ma pensée  
le nez au vent, la patte agile  
Tu déplieras l'herbe des mots  
jusqu'à déceler ton fantôme.**

J'espère seulement que Luc Bérumont a pu retrouver Daphnis, quelque part, et lui confier ses derniers poèmes qu'il a eu la gentillesse d'envoyer pour Créations.

*Christian Poslaniec*





Il était notre ami, notre compagnon de lutte pour le droit à l'expression des enfants.  
Nos discussions étaient passionnées.  
Nos querelles vivifiantes.  
Jean-Pierre, c'était le musicien, le peintre, le poète.  
En 79, il publiait une plaquette de poésie « Au sein du miel amer »

Pour moi, il restera le merveilleux copain grâce auquel j'ai franchi la porte de la commission art enfantin et qui m'a donné envie d'y travailler.

Anto Alquier

## Jean-Pierre LIGNON

**Les livres m'aiment et me tendent les bras.  
Au creux de leurs giron, je me sens en ma mère.**

**Je les lis seul, en vive référence  
A ma vie qui devient mon plus riche soutien.**

**Je hais les mots qui me montrent les dents  
Et ne veux, pour caresses, que leur grave genèse.**

**Je me sens bien, à la fin d'un chapitre  
Comme embrassé de miel, gavé de sucreries.**

**Cerveau bercé par la ligne imprimée  
Je me laisse envoûter par sa calme raideur.**

**La séduction du caractère posé  
Au milieu de la page a sur moi toute emprise.**

**On peut me dire, sous le charme des livres,  
Tout ce qu'on veut, j'acquiesce.  
J'aime qui me séduit.**

Le 14.01.73

**Je construis tout en briques  
Un château de fantasmes  
Je déserte les bateaux  
Des fleuves empilés  
Je bavarde en silence  
Avec mes épauettes  
Je chante au pied du mur  
C'est là qu'on voit l'action  
J'attaque en rigolant  
Les épaisseurs brumeuses  
Des casques du toupet  
Je saisis aux cheveux  
Les masques qui s'envolent  
Je déplie mon humeur  
En cascade, en détente,  
En coulures, en fatigue,  
En valeur, en repos**

**Et je range mes outils  
Dans un éphémère sommeil.**

Le 15.01.73

## LIBERTÉ

**Livrés que nous sommes aux valeurs  
Illusoires de Libérations  
Badigeonnés d' Impatience  
Espérant Bousculer  
Rapidement l' Éternelle dictature  
Tyrannique qui Revient au galop  
Essayons donc de Travailler pour la paix  
la tolérance Et la vie.**

Le 17.05.78